

Mais qui était réellement Léon Rom, ce pionnier de l'EIC ?



Un étudiant de l'Athénée de Dinant a réalisé un travail pour son professeur d'histoire dont le sujet se rapporte aux pionniers dinantais de l'État Indépendant du Congo. Quoique n'étant pas Dinantais, les pionniers Rom et Lothaire apparaissent dans l'ouvrage qui peut être consulté sur Google. Les sources du travail, renseignées par l'étudiant, proviennent uniquement de Wikipedia, c'est-à-dire en ce qui concerne la biographie de Léon Rom, des ouvrages de Hochschild (*King Leopold's Ghost*) et de Baffour Ankomah (*The butcher of Congo*), respectivement un journaliste et un éditorialiste de revue, anglo-saxons tous deux, le second étant ni plus ni moins que l'écho du premier. Ah ! J'oubliais, document essentiel : le dernier film sur Tarzan !

Il existe trois façons d'agir sur l'esprit des autres : suggérer, persuader et convaincre, c'est-à-dire annexer quelqu'un à sa propre pensée, en lui faisant croire que celle-ci est fondée en raison. S'il n'existe pas de cloison étanche entre ces trois procédés, habilement, pour permettre à sa propre pensée de s'installer chez autrui, pour convaincre, Hochschild va utiliser le roman *Heart of Darkness* de Joseph Conrad et identifier le personnage de Kurtz ...qui a la réputation dans la région d'être un marchand d'esclaves, un meurtrier et un collectionneur de têtes qu'il place autour de sa maison...comme Léon Rom, parce que Glave (un ex compagnon de Stanley dans l'AIC) de passage aux Stanley-Falls, poste que Rom dirige, y a décrit une telle situation.

L'inanité de ce raisonnement ne peut être démontrée que par la biographie détaillée de la vie professionnelle de Léon Rom telle qu'exposée par M. Coosemans dans *la Biographie coloniale belge*, au départ d'une fiche signalétique de l'époque relative à ce pionnier.¹

Léon Rom est né à Mons le 2 avril 1860 mais c'est à l'Athénée Bruxelles qu'il fera des moyennes inférieures (ordinary level anglais) jusqu'en 1876. Un niveau d'études plus que raisonnable dans un pays où l'instruction n'est pas obligatoire à l'époque. *Les Anglais traduisent cela par « poorly*

educated » alors que c'est en fait le même niveau d'éducation que ceux de Morel et de Casement.

À 16 ans et demi (8/10/1876) il s'engage au régiment des carabiniers qu'il quittera à l'âge de 24 ans, 8 années plus tard, pour entrer comme comptable dans la maison d'import-export et d'Agence de douanes De Brouwer à Bruxelles. C'est la fin de sa carrière administrative belge.

Le 12 février 1886, il est engagé par l'EIC comme agent d'administration de 3^e classe, le 15/2 il s'embarque à Rotterdam pour Matadi où il prend son service. Le 27 juillet il est détaché à Boma où ses connaissances acquises à la Maison De Brouwer vont lui permettre de devenir vérificateur des droits de sortie, au poste de ...Matadi. Il obtiendra de l'avancement pour son excellent travail, fera même fonction un certain temps de commissaire de district et procédera, dans cette fonction, au premier mariage de Blancs au Congo (Mr Darling et Miss Emma Seed) en sa qualité d'officier d'état civil. En février 1888, on le retrouve huissier près du tribunal de première instance du Bas Congo et il est nommé commis de 1^{ère} classe fin octobre 1888 juste avant la fin de son premier terme et de sa rentrée en Belgique le 14/2/1889. Des promotions qui qualifient son travail.

De retour au Congo à Boma au début du mois d'août il est appelé à occuper les fonctions intérimaires de commissaire de district à Banana où il est nommé en septembre juge suppléant au tribunal de première instance du Bas Congo.

Il est alors promu sous-lieutenant de la Force publique et, à ce titre, devient chef de station à Léopoldville le 27 mars 1890. Dans cette fonction il rencontre tous les Européens de passage et plus que probablement Conrad engagé par la SAB comme capitaine de steamer. *Conrad et Harou seront froidement reçus à Léopoldville par le directeur de la SAB (Delcommune) car ils ont mis près d'un mois pour rejoindre le Stanley-Pool par le chemin des caravanes alors que le voyage se fait généralement en 15 jours. Le bateau qu'ils doivent prendre et qui les attend, étant souhaité rapidement au Stanley-Falls pour évacuer un Européen gravement malade. Conrad ne verra pas grand-chose du Haut-Congo, il est sur le bateau toute la journée et ne met pied à terre qu'à 18 heures pour repartir le lendemain à 6 heures. Il ne restera qu'une nuit aux Stanley-Falls et repartira le lendemain, avec le malade qui mourra pendant le voyage. Lorsque le capitaine du bateau sera malade à son tour, Conrad prendra le commandement pour rejoindre Léopoldville. Dans ce poste il contractera une vilaine dysenterie, sera soigné à Léopoldville par le médecin missionnaire Sims et transféré au Bas Congo plus que probablement en tipoye sur ordre et organisation du chef de poste Rom qui est toujours en activité à Léopoldville jusqu'en octobre 1890.*

C'est la fin de la carrière administrative de Rom dans l'EIC et le commencement de sa carrière militaire

C'est à cette date que Rom reçoit son ordre de marche pour l'expédition Lomami-Sankuru et qu'il part pour Lusambo qu'il atteindra fin octobre. En novembre avec le capitaine Descamps il entreprend une expédition contre les Bakwa, terminée avec succès. Il est désigné pour Luluabourg un an plus tard en qualité de lieutenant et participe, avec le commissaire de district Liénart, à une expédition contre le chef Kalamba qui fit sa soumission.

À son départ en congé, le capitaine Descamps remet à Rom le commandement du district du Kasai, région où l'esclavage et l'anthropophagie sévissaient de manière générale. En mai 1892, il bat le grand chef kanioka Masembe, esclavagiste notoire et le remplace par le chef Kanda-Kanda. Il repousse ensuite les troupes de Gongo Lutete, chasseur d'esclaves, jusqu'à la rive droite du Lubilash, puis pousse vers le Nord et les chutes de Tchiala tandis que Dhanis remportait sur Gongo Lutete la victoire décisive qui amènera le ralliement de ce dernier.

En juillet 1892, il remet le commandement du district du Kasai au lieutenant Basseur et ramène la dépouille du comte Ernest d'Ursel vers Boma via Luebo et Léopoldville et rentre en congé en Belgique fin février 1893.

Fin juillet 1893, il commence un troisième terme au Congo où il est désigné pour les Stanley-Falls

avec Kirundu comme résidence. En novembre 1893, accompagné du lieutenant Van Lint, il conduit une colonne de renfort jusque Kasongo où le commandant Dhanis opérait contre le sultan Rumaliza trafiquant d'esclaves. Une partie des renforts fut envoyée à Bena Musua à de Wouters d'Oplinter qui surveillait les déplacements des troupes de Rumaliza en marche vers Kasongo. Le 28 décembre de Wouters et Rom attaquèrent sans succès le boma (fortin) de Rumaliza. Le 3 janvier Lothaire amenait un contingent de 200 Bangala. Le guidon du canon qui accompagnait les troupes était perdu et Rom en fabriqua un en bois. Le 12 janvier, au cours d'un tir d'essai, le premier obus mit le feu à l'habitation de Rumaliza dans le boma principal, qui fut rapidement pris. Deux bomas d'avant-garde commandé par les sultans Bwana Mzé et Munie Kibwana envoyèrent un parlementaire demandant qu'un Blanc vienne traiter des conditions de paix. Rom s'offrit pour cette mission délicate et dangereuse, il pénétra courageusement seul et sans armes dans le boma. Après deux heures de négociation, il en sortit avec un drapeau arabe comme preuve de soumission de l'ennemi qui fut effective le 17 janvier par la remise à la Force publique des armes, des munitions et des soldats.

Le sang-froid et le courage de Rom avaient évité une effusion de sang inutile.

C'est une particularité de son caractère qui mérite d'être soulignée

Quelques jours après il fut nommé chef du poste de Kasongo et le 26 avril suivant, Lothaire lui confiait le commandement des Falls et le nommait adjoint au commandant de la zone arabe.

Rom aura cette charge jusqu'à la fin de son terme en novembre 1895.

La fin de la campagne contre les esclavagistes ne signifie pas qu'il n'y a plus d'activités esclavagistes sporadiques, ici et là, qu'il faut éliminer. Réduire celles-là sera une partie du travail de Rom qui s'acquitte bien de celui-ci puisqu'il sera promu au grade de capitaine-commandant, le grade le plus élevé à la Force publique à l'époque.

Mais au terme de son congé, son contrat avec l'EIC ne sera pas reconduit.

Il y a une explication à cela : la plupart des officiers de la campagne anti-esclavagiste ont atteint, au mérite, des grades importants qui grèvent le budget de la Force publique. En ne renouvelant pas leurs contrats, les officiers de l'armée belge retournent à leur ancien grade au régiment, les sous-officiers de l'armée belge officiers de la Force publique retournent à leur grade de sous-officier, mais ceux-ci, pour la plupart, démissionnent et Rom, qui était civil, retourne à la vie civile.

Le profil des nouveaux officiers nécessaires à la Force publique change avec la nouvelle situation.

Cette période marque la fin de la carrière militaire de Rom au Congo.

Le profil de ces anciens officiers de la Force publique intéresse les nouvelles compagnies qui se créent au terme de la construction du chemin de fer et celui de Rom en particulier (9 ans d'Afrique dans différentes régions, connaissance des langues, de l'administration, etc.). On demande son concours pour être le directeur en Afrique de La Kassaienne, société anonyme belge créée à Bruxelles en janvier 1898 avec, pour objet, l'exploitation des produits du Congo. En 1900, la Kassaienne est sollicitée pour former, avec 13 de ses concurrentes, la Compagnie du Kasai laquelle utilisera Rom comme inspecteur général puis Directeur à Dima en 1908, date à laquelle il rentre définitivement en Belgique après 17 années de présence en Afrique.

Jusqu'en 1911, sa connaissance du Congo sera précieuse dans la préparation et l'installation d'expositions consacrées à l'Afrique à Tervueren, à Charleroi et à Anvers.

Rom est décédé après la première guerre mondiale, à Ixelles, fin janvier 1924.

Il faut revenir sur l'assertion de Hochschild dans *King Leopold's Ghost* qui trouve et souligne des similitudes entre la personne de Rom et le personnage de Kurtz dans le roman *Hearth of Darkness* de Conrad. Il est probable que Conrad puisait dans les articles de Déclé, de Glove et plus tard de Morel dans la presse britannique les profils de certains personnages de son roman et même certaines descriptions ou situations, puisqu'il n'avait presque rien vu du Haut Congo.

Que Kurtz dessine, qu'il soit entomologiste ou botaniste amateur, c'est une des occupations libres de la plupart des pionniers, la photographie, à cause des négatifs sur verre, est peu courante à

l'époque. Lorsque Conrad effectue son voyage, l'expédition Stanley vers Equatoria pour délivrer Emin Pacha vient de se terminer, l'assassinat de Bertelott est encore présent dans la presse et dans les esprits et les accusations graves contre James S. Jameson et ses dessins sont d'actualité. Il est beaucoup plus probable que Conrad utilise ces faits, contemporains de son voyage, de manière romancée dans ses écrits, d'autant plus qu'ils se passent dans la même région (Aruwimi).

Mais Hochschild s'entête dans sa démonstration il cite le petit livre *Le nègre du Congo* écrit par Rom en 1899 qu'il a lu manifestement dans sa traduction anglaise (1901). Il prend également comme preuve la description de la maison occupée par Rom, description faite par Glave dans ses écrits datés de 1895 lors de son passage aux Stanley-Falls, description reprise également par le Gouverneur Wahis dans une lettre à Bruxelles ; il faut des motifs pour ne pas renouveler les contrats. La maison choisie par Rom est, à coup sûr, la plus habitable de l'endroit, c'est-à-dire probablement celle du chef des Arabisés et son décor extérieur importe peu aux yeux d'un officier de la campagne contre les esclavagistes qui a vécu des situations bien plus extrêmes et bien plus dramatiques. Il suffit de lire l'excellent livre (*The Fall of the Congo Arabs* 1897) du docteur Hinde pour en être convaincu.

Si Rom avait fait le quart des choses reprochées par Hochschild, il aurait été traduit en justice comme le furent Fievez et Lothaire, et surtout, il n'aurait pas pu retourner dans l'EIC, même dans une compagnie privée.

¹ Tous les pionniers de l'EIC ont une fiche signalétique conservée à la bibliothèque du Ministère des Affaires étrangères à Bruxelles.